

## Si le monde était un fruit

---

— Il faut absolument que je trouve cette source ! lâcha soudain Paul.

Bianca sursauta. Puis se renfrogna. « Paul et ses histoires » songea-t-elle. « C'est toujours comme ça avec lui. Je croyais pourtant qu'on était parti dans la montagne pour jouer. Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? »

Elle était si contrariée que, sans même s'en apercevoir, elle avait ralenti le pas. Paul s'agaça :

— Allez, grouille !

— Il fait chaud...

— Trois mois que ça dure, arrête de geindre !

— T'as douze ans, toi ! Moi, huit...Et puis mes chaussures...

Elle s'essuya le front. Ses mèches blondes se collaient les unes aux autres. Il n'eut pas un regard pour elle, préféra pointer les champs, tout au fond de la vallée grillée par la canicule :

— Les arbres...Tous en train de crever, les pêchers, les pruniers, les poiriers, les pommiers...

C'est seulement là, sur le mot « pommier » que la voix de Paul s'est adoucie. Pas étonnant : Paul raffolait des pommes. A ce moment-là, il a aussi eu ce bel œil décidé et noir qui faisait que Bianca avait envie de le suivre n'importe où. Même dans ses expéditions les plus folles.

On était bien parti pour ça, il a ajouté :

— La source, c'est un secret, Bianca ! Mais un secret très compliqué...Ma grand-mère m'a raconté, juste avant de mourir...

Il pointa cette fois un rocher tout en haut de la montagne :

— Là... Il y a très longtemps, plus de cent ans, un homme s'est écrasé avec son avion. Ils ne volaient pas très bien, à l'époque, tu vois... Il était gravement blessé et ne pouvait plus marcher. Alors, il s'est réfugié auprès de la source. Il pouvait en boire l'eau, mais il n'avait pas de nourriture, il était obligé de manger les plantes qui poussaient autour. Et parmi elles, il y en avait une dont les feuilles étaient bordées de rouge et de bleu, personne ne l'avait jamais vue auparavant. Et là...

Il s'interrompit quelques secondes, jetant un regard furtif autour de lui. Bianca était suspendue à ses lèvres.

— Lorsqu'il a avalé ces feuilles, reprit-il, ses blessures ont guéri. Cette plante, qui ne pousse qu'autour de la source, permet d'allonger sa durée de vie.

— Ce n'est pas possible ! s'esclaffa Bianca. Ce n'est qu'une histoire inventée par ta grand-mère.

— Tu verras bien que j'ai raison, répliqua Paul, l'air offusqué.

Il fit volte-face et reprit l'ascension du chemin escarpé. Bianca s'empressa de le suivre, conservant malgré tout une certaine distance entre le garçon et elle. Une moue boudeuse se dessina sur son visage. Tous les jours, elle finissait par se demander pourquoi elle tenait autant à Paul, au point de faire des choses qu'elle trouvait parfois complètement idiotes. Mais cette fois, c'était différent. La fin du mois d'août était déjà là et son ami quittait la vallée dès le lendemain pour regagner la ville où il habitait, à plus de six cents kilomètres de là, tandis que Bianca demeurait dans les montagnes. Les vacances d'été étaient le seul moment de l'année où ils pouvaient se voir et s'amuser ensemble. Malgré les quatre ans, jour pour jour, qui les séparaient, ils étaient liés par une puissante union d'amitié et d'affection fraternelle.

Paul était sans doute de mauvaise humeur à l'idée de passer de longues heures dans une voiture pas même climatisée alors qu'il faisait bien quarante degrés au soleil, avec son grand-père pour seule compagnie... Quant à elle, il lui fallait bien l'avouer, elle aurait tout donné pour qu'il reste ne serait-ce que quelques jours de plus.

Soudain, Bianca sentit la parcourir la sensation familière que son cœur avait manqué un battement. Elle s'immobilisa un instant, des étoiles dansant devant les yeux. Lorsqu'elle recouvrit la vue, elle s'aperçut que Paul poursuivait son avancée, sans se préoccuper le moins du monde de ce qui pouvait lui arriver.

« Ce n'est pas juste » maugréa-t-elle. « On devait s'amuser aujourd'hui. Il me l'avait promis. » Bianca pesta intérieurement contre l'égoïsme inhabituel de Paul. Il savait pertinemment que la maladie cardiaque de la fillette l'empêchait de faire de longs efforts et qu'il ne fallait pas la laisser seule. Pourtant, son esprit semblait hanté par cette plante tout droit sortie d'un conte de fée qui avait soi-disant le pouvoir d'allonger sa durée de vie. Et puis, pourquoi désirait-il autant découvrir cette source et le trésor qu'elle renfermait ? Que ferait-il de ces feuilles miraculeuses s'il mettait la main dessus ?

Bianca soupira de soulagement en voyant que Paul avait cessé de marcher. Il tendit vers elle une gourde emplie d'eau, qu'il avait sortie de la sacoche attachée autour de sa taille.

— Tu en veux ? proposa-t-il.

La fillette la saisit et but goulûment, tout en essuyant son front humide du dos de la main. Elle regretta de ne pas avoir emporté de quoi attacher sa longue chevelure blonde et ondulée qui lui tenait si chaud à la nuque...

— Je n'en peux plus, gémit-elle alors en se laissant tomber sur un rocher plat. On marche depuis des heures...

— On ne peut pas s'arrêter si on veut être de retour avant la tombée de la nuit ! répliqua Paul après avoir à son tour avalé de grandes gorgées d'eau.

— Mais demain...

— Justement, c'est aujourd'hui ou jamais si on veut trouver la source ! s'exclama-t-il avec enthousiasme. Allez, viens !

Il agrippa la main de Bianca pour l'aider à se relever, sans laisser le temps à cette dernière de protester, puis entama l'ascension d'une nouvelle côte. Son amie réajusta son propre sac, qu'elle portait en bandouillère, et s'élança derrière lui, sa mauvaise humeur de nouveau effacée par le doux regard de Paul.

Lorsque le garçon s'arrêta de nouveau pour permettre à Bianca de le rattraper et se retourna vers la vallée, la fillette remarqua aussitôt l'expression déconcertée de son visage blêmissant. Il fixait l'horizon avec intensité, comme s'il s'attendait à ce qu'une meute de loups en surgisse et se jette sur lui.

— Bianca... murmura-t-il. Regarde...

Elle obtempéra aussitôt, ravie de pouvoir s'accorder une pause largement méritée. Une lueur de joie s'alluma dans ses prunelles vert pâle. Au-dessus de la vallée, le ciel prenait une teinte noire de plus en plus menaçante. Un flot d'énormes nuages provenant de derrière les montagnes s'y déversait et paraissait se diriger droit sur eux.

— Un orage ! s'exclama-t-elle. Il n'y en a pas eu depuis si longtemps... Ça veut dire qu'il va pleuvoir ! C'est génial, non ?

Paul ne paraissait pas de cet avis.

— J'aurais préféré une simple averse, grommela-t-il. D'où viennent tous ces nuages ? Il faisait si beau tout à l'heure...

— Tu as peur des orages ? fit Bianca avec un sourire moqueur.

— Pas du tout ! C'est juste que... On n'a nulle part où s'abriter !

— Il y a une grotte, pas très loin, le détrompa-t-elle. Tu viens ?

Une fois n'étant pas coutume, ce fut elle qui pris les devants pour guider son ami jusqu'à la petite caverne. Elle avait sûrement été creusée par un torrent, songea Paul en passant la main sur les parois sculptées par les eaux. Elle s'étendait visiblement loin dans la montagne, mais l'obscurité grandissante le dissuada d'en explorer les profondeurs. Bianca s'était assise à l'entrée, les yeux rivés sur le ciel. Elle attendait probablement avec impatience le début du déferlement de l'orage.

Il avait beau s'être préparé mentalement à encaisser le premier coup de tonnerre, Paul tressaillit lorsque celui résonna dans toute la vallée. Il ne pouvait se résoudre à s'asseoir et entreprit d'incessants allers-retours entre les parois de la grotte. Bianca avait ôté ses chaussures trop petites et tendait les jambes vers l'extérieur. Elle soupira de soulagement lorsque la pluie commença à tomber, apaisant ses pieds endoloris. Paul se laissa finalement tomber derrière elle.

— C'est trop tard, maintenant, grommela-t-il. On va devoir rentrer.

— La source sera toujours là l'année prochaine, signala Bianca. Et cette fois, elle ne nous échappera pas.

— Tu n'y retourneras pas sans moi ?

— T'inquiète, répondit-elle en le gratifiant d'un regard brillant.

Elle se tourna de nouveau vers l'extérieur, contemplant le lent balancement des arbres dicté par le vent.

— Je peux te demander quelque chose ? fit-elle au bout de quelques secondes de silence.

— Ce que tu veux.

— Cette plante qui pousse autour de la source et qui allonge la durée de vie. A qui tu veux la donner ?

Paul serra les dents sans même s'en rendre compte. Il avait espéré que Bianca ne pose pas cette question, mais connaissant sa curiosité sans limites, il s'attendait à devoir s'expliquer. Il ramassa une pierre grise et brillante, incrustée de cristaux de quartz, et la tourna entre ses doigts tandis qu'il cherchait ses mots.

— A toi, lâcha-t-il finalement. Je voulais t'en offrir pour ton anniversaire.

Bianca se retourna soudainement, les yeux écarquillés. Puis la surprise disparut de son visage et elle éclata de rire, ce rire franc et cristallin que Paul aimait tant.

— Ce n'est pas parce que je suis malade que je vais mourir avant toi ! s'exclama-t-elle. Grâce aux opérations, ma vie n'est pas en danger. Les médecins s'occupent bien de moi, tu sais. Mais je suis contente que tu aies pensé à moi, ajouta-t-elle en rosissant légèrement.

— J'aurais dû m'en douter, soupira Paul. Je me demande ce qui peut venir à bout de toi. A part tes chaussures, évidemment.

Ils rirent en chœur, retrouvant toute leur complicité et l'affection mutuelle prodiguée par leur inébranlable amitié.

— On cherchera quand même la source l'année prochaine, décida Paul. J'aimerais bien voir à quoi elle ressemble.

Bianca hocha la tête, puis ouvrit doucement sa sacoche.

— Tu n'as plus de cadeau à m'offrir, mais moi j'en ai un pour toi.

Elle s'empara, avec une infinie précaution, d'un petit paquet sphérique. N'ayant pas trouvé de papier cadeau chez elle, elle avait enveloppé l'objet dans une feuille du journal de la veille, dont l'article principal concernait les dégâts causés par la chaleur caniculaire. Elle l'avait cependant entouré d'un ruban rouge, qui se détachait nettement sur le papier noir et blanc.

— Joyeux anniversaire, souffla-t-elle en le déposant dans les mains de Paul.

Celui-ci ouvrit le paquet avec lenteur, décidé à maintenir le suspense le plus longtemps possible. Il écarta le journal et contempla avec un ravissement non dissimulé la pomme jaune qui se tenait dans sa main gauche. Elle n'était pas très grosse, légèrement aplatie, mais d'une couleur inimitable ; c'était une golden, la variété qu'il préférerait.

Une vague de souvenirs déferla alors en lui. Six ans plus tôt, au cours d'un été particulièrement chaud, tout comme celui qui sévissait actuellement, il avait parcouru le village de son grand-père en quête de fruits. La canicule avait impitoyablement dévoré les arbres et la chaleur rendait l'air étouffant, malgré l'heure tardive. Et là, il avait vu, debout à côté d'une petite balançoire, vêtue d'une robe blanche, une petite fille blonde sur le point de fêter son deuxième anniversaire. Il revoyait encore, dans ses mains potelées, la petite pomme golden qu'elle serrait contre elle. Il se remémora son sourire franc, dévoilant de petites dents blanches, tandis qu'elle lui avait tendu le fruit, sans aucune hésitation. C'était sa première rencontre avec Bianca.

— C'est la toute première, expliqua cette dernière, le tirant de ses rêveries. Elle vient du jardin de mon voisin. Tu sais, celui qui ne nous aime pas sous prétexte qu'on lui vole des cerises.

— Je ne risque pas de l'oublier, celui-là ! sourit Paul. Merci beaucoup.

Il ébouriffa la chevelure blonde de Bianca d'un geste affectueux.

— Qu'est-ce que tu veux en échange ? Je n'avais rien prévu d'autre...

— Porte-moi sur ton dos jusqu'à la maison ! ordonna la fillette.

Paul grimaça. Son puissant enthousiasme à l'idée de découvrir la fameuse source et la plante qui y poussait lui avait donné des ailes pendant tout le trajet jusqu'à la grotte. A présent, il commençait à sentir la douleur s'emparer de ses muscles. A cause de la chaleur, il n'avait pas fait autant de randonnées que les années précédentes, et le manque d'entraînement lui donnait d'horribles courbatures. Mais il devait bien cela à Bianca. Après tout, elle souffrait bien plus que lui, malgré les grands airs qu'elle se donnait.

— D'accord, mais tu me laisses savourer mon cadeau d'abord ! répliqua-t-il.

Lorsque Paul eut englouti la dernière bouchée de pomme, un rayon de soleil pénétra dans la caverne.

— Il ne pleut plus, remarqua Bianca, dont les cheveux étaient parcourus de reflets d'or.

Elle jeta un regard assassin à ses baskets sales et usées, à cause desquelles ses pieds étaient maintenant couverts d'ampoules. Ne pouvant se résoudre à les enfiler, elle les prit à la main et fit signe à Paul de la rejoindre.

Le garçon s'approcha en silence, savourant les dernières notes sucrées et acidulées qui persistaient sur ses lèvres. Il s'accroupit pour permettre à Bianca de prendre place sur son dos ; elle noua ses bras fins autour de son cou et appuya sa tête sur son épaule.

Ils quittèrent ainsi la grotte et embrassèrent du regard la vallée qui s'étendait devant eux. Les rayons du soleil, qui se reflétaient sur les routes et les toits humides, la faisaient briller de mille feux. La pluie avait effacé la lourdeur insupportable de l'air chaud et moite, à présent, il faisait délicieusement bon. Quelques nuages traînaient encore dans le ciel, inoffensifs.

Paul poussa un long soupir. Il n'avait pas vraiment pu profiter de ses vacances d'été à cause de la canicule qui sévissait depuis près de trois mois, et maintenant que la pluie s'était enfin remise à tomber, il devait s'en aller. Tous les ans, il avait le sentiment de laisser dans la vallée une partie de son cœur. Il comprenait à présent que ce morceau de son être, à cause duquel sa poitrine se serrait, l'hiver, lorsqu'il songeait à la montagne, était incarné par Bianca. Elle représentait son point d'attache au village où habitait son grand-père. C'était avant tout pour elle qu'il venait ici, sans quoi, il s'ennuierait fermement.

— Tu vas me manquer, souffla-t-il soudain.

Bianca ne lui répondit pas ; Paul songea qu'elle devait s'être endormie. Il avait toujours du mal à se représenter les efforts qu'elle accomplissait, sans jamais se plaindre, tandis qu'il ne

faisait que lui donner des ordres. Mais quoi qu'il lui demanderait, elle le suivrait jusqu'au bout du monde. Elle était sans hésitation la personne la plus courageuse qu'il connaissait.

La fillette, qui en réalité était parfaitement éveillée, rompit alors le silence :

— Tu crois vraiment qu'elle existe, cette source ?

— Bien sûr !

— Alors... Pourquoi personne ne la connaît ?

Paul demeura silencieux quelques instants, afin de trouver une explication plausible. Il ne s'était jamais posé la question ; c'était d'ailleurs un trait de caractère qui le différençait de Bianca. Elle avait beau être encore une gamine à ses yeux, elle s'interrogeait bien plus que lui sur le monde. Elle était très mature pour son jeune âge, parfois plus que lui.

— Peut-être que ceux qui la trouvent gardent le secret pour eux, répondit-il finalement. Ou bien peut-être que personne ne l'a jamais découverte. Ou alors...

— Si la Terre était un objet, ce serait une pomme, le coupa Bianca.

— Une pomme ?

Paul fronça les sourcils. Il avait beau connaître la fillette depuis de nombreuses années, il ne s'était jamais vraiment habitué à cette manie qu'elle avait de déclamer des phrases apparemment sans queue ni tête au milieu d'une conversation.

— Je ne sais pas si ta fameuse herbe existe, fit-elle, mais le docteur me dit toujours que pour être en bonne santé, il faut manger des fruits. Et puis... Tu ne trouves pas incroyable qu'avec une seule petite graine on puisse avoir un arbre plein de pommes ? Sans les fruits, il n'y aurait pas de vie !

Paul sourit ; il reconnaissait bien là son amie. Elle était toujours optimiste et sa bonne humeur l'irradiait comme un soleil. Il se demandait parfois si ce n'était pas la maladie qui avait sculpté son solide caractère.

— Alors, déclara-t-il en brandissant le trognon de la pomme que Bianca lui avait offerte, l'année prochaine, lorsqu'on ira à la source, on plantera un pommier.

Les deux enfants reprirent leur route, fermement déterminés. Mais cette fois-ci, ils songeaient à la même chose : cet endroit secret auquel ils se rendraient ensemble et les moyens qu'ils mettraient en œuvre pour y parvenir. Bianca savourait la présence réconfortante de Paul, qu'elle ne verrait plus pendant de trop nombreux mois. Elle aimait son côté protecteur et débordant de gentillesse autant que l'air décidé et plein de volonté qu'il aimait arborer. Le garçon, quant à lui, admirait le courage inébranlable de la fillette. Ils étaient

différents sous un grand nombre d'aspects, mais le lien qui les unissait était incroyablement fort.

Et une partie de ce lien passait indéniablement par ces petites pommes jaunes, mouchetées de brun, qui poussaient dans les vergers. Leur monde tenait dans ces fruits.